

retombent sur le plancher ou se mêlent aux cheveux des jeunes filles.

On rit. On se bouscule. Tout à coup, une émeute éclate. Les épis servent de mitraille et de boulets. Quelques-uns en profitent pour voler un furtif baiser à des jeunes filles qui n'offrent qu'une résistance apparente. Au fond elles sont bien contentes.

Le calme se rétablit.

Mais voici qu'on entend des exclamations :

—Le blé-d'Inde rouge, le blé-d'Inde rouge ! Monsieur Rolette, à l'œuvre. Vite, ne perdez pas de temps !

Hubert est tout stupéfait. Les cheveux sur les yeux, le front dégouttant de sueur, il tient encore dans ses mains la pièce à conviction.

Cependant, bien que passionné pour les immortelles coutumes de nos compagnes dont il est follement épris, il n'en connaît pas tous les secrets. Loin de là !

Les brunettes et les blondinettes le regardent d'un oeil moqueur. Elles le provoquent. Le grand-père et la grand-mère, assis dans un coin l'un fumant, l'autre prisant, se regardent en clignant de l'œil.

Hubert a compris. Il fait le tour de la cuisine en donnant à chaque jeune fille rougissante et fière, le tribut demandé. Quelques gais compères murmurent entre eux :

—Est-il chanceux, celui-là, hein !

Hubert répond en lui-même : " Si elle était ici ! "

Tout à coup, la scène change. Les épis, dépouillés, scalpés, blancs et jaunes, prennent tous la route d'un chaudron, immense comme une chaudière de locomotive.



Seul un cavalier parcourt la route

—Père Noé, holà le violon !

—C'est ça, le violon, père Noé !

Père Noé était le maestro du village. Parfois son archet tremblait bien un peu, surtout quand... mais pourquoi rappeler des souvenirs qui pourraient ternir la renommée dorée du bon père Noé ?

—Ah ! ces enfants, ces enfants y sont toujours pa-reils !

Et le vieux " joueur de violon, " s'installant commodément près du poêle, commence à faire grincer son instrument. Puis, après quelques essais criards, il attaque résolument un " piquet. " On saute, on danse, on se balance, on tourne, on marche, et l'on recommence. Filles et garçons rient ou s'appellent. Hubert est gai comme quatre. Il veut oublier et fait tourner les danseuses comme des toupies, à la grande frayeur de quelques femellettes.

Les jeunes gens ont dansé longtemps. Il commence à se faire tard. La mère Prunel, le visage aussi rouge que les tisons de son poêle, les yeux rutilants, les deux poings sur les hanches, fait taire les plus obstinés.

—Silence, tout le monde. Le blé-d'Inde est cuit. Qui qu'en veut ?

—Moi ! moi !

—Oh ! c'n'est pas d'refus, la mère.

On plante les fourchettes dans les épis que l'on égrene à belles dents.

Tout à coup, Brutus, superbe chien de chasse à long poil roux, a aboyé, et l'on a entendu au dehors le galop d'un cheval.

La porte s'ouvre et le Dr Nelson botté et éperonné souhaite à tous la bienvenue.

—Le Dr Nelson, le Dr Nelson ! Trois hourras pour le Dr Nelson !

—Un blé-d'Inde, docteur, un blé-d'Inde !

—Oui, j'en prendrai un, merci.

" Mais à propos, j'ai entendu dire qu'il y avait un M. Rolette ici, jeune homme de cœur, et qui a déjà assez fait pour les patriotes pour en être aimé.

Hubert s'avança avec ce port noble qui le caractérisait.

—Mon nom est bien Hubert Rolette. Que puis je pour vous, docteur ?

(A suivre)

THÉÂTRES

SOIRÉES DE FAMILLE

D'ici à la soirée du directeur, M. Roy, qui aura lieu le 19 avril, c'est-à-dire le jeudi de Pâques, et qui sera une représentation éclatante, nous avons encore à annoncer deux représentations. Celle qui doit être jouée jeudi prochain, 29 mars, au Monument National, est un grand drame en 5 actes de d'Ennery, l'inimitable dramaturge si connu. Nous engageons fortement le public à aller voir cette pièce, qui sera une œuvre à succès pour nos amateurs d'émotions si profondes.

En effet, il y a peu de drames où il y ait autant de scènes pathétiques, de vie et de mouvement que dans *Le Dompteur*. C'est la pièce à grands décors par excellence. Toujours, en France et à l'étranger, elle a été jouée avec un succès sans exemple. Sans compter que nous aurons le plaisir d'entendre M. Victor Dubreuil comme premier rôle à sensation de ce drame. C'est dire quelle interprétation forte sera donnée ce soir-là. Les entr'actes seront d'un intérêt particulier et répondront à l'ensemble de la représentation.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Les amateurs de drames vont se régaler cette semaine, en assistant à une des représentations des *Pirates de la Savane*, à ce populaire lieu d'amusements. M. Chaput, le directeur, a engagé vingt-cinq figurants, et les décors sont superbes ; ils ont été exécutés par MM. Garand et Julien, artistes. Il y aura sur la scène un cheval, un véritable serpent. La direction n'a rien épargné pour rendre la pièce des plus intéressantes.

Les principaux rôles seront tenus par MM. D'Arcy, Palmierie, Labelle, Miles de la Sablonnière, Duvernay, Rhéa et la charmante petite Marthe, âgée de six ans.

Les Canadiens devront se faire un devoir d'y assister en très grand nombre.

LES JEUX DU COIN DU FEU

JEUX DE PETITS PAPIERS

Il y en a qui sont simplement distrayants ; il y en a qui exigent de véritables efforts intellectuels, et qui sont surtout goûtés dans les sociétés se piquant de littérature et de bel esprit. Nous commencerons par les premiers. Pour les uns et les autres, les joueurs s'asseyent en cercle, chacun muni d'un crayon et d'une feuille de papier blanc.

Le jeu de la *rencontre* est le type de cette série. C'est à ce titre que je le décris, car il est, je crois, universellement connu.

Chaque joueur écrit *M. Un Tel* (nom à volonté), puis plie le papier de façon à cacher la ligne tracée, et le passe à son voisin de droite. On écrit alors à *rencontré Mme Une Telle* ; (toujours le nom à volonté).

Nouveau pli, nouvelle transmission des papiers. Puis on écrit successivement en quel lieu s'est faite la rencontre, ce que le monsieur a dit à la dame, ce que la dame a répondu, ce qu'il en est résulté. Chaque fois, le papier est plié et passé au voisin de droite. Si l'on désire allonger les papiers, on ajoute un qualificatif au monsieur et à la dame. Quand tout cela est

écrit, une personne de la société reçoit tous les papiers, les déplie et les lit à haute voix. Avec des joueurs doués d'imagination et de fantaisie, on obtient souvent des rencontres, des dialogues et des résultats fort inattendus et très réjouissants.

PRIMES DU MOIS DE FEVRIER

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Donat Fortin, 211, rue Saint-Urbain ; Michel Legault, 266, rue Sainte-Elizabeth ; Mme C. Thibeault, 57, rue Préfontaine.
Québec.—Mlle Vidal, 364, rue Saint-Jean ; Mme J.-A. Côté, 51, rue Desfossés, Saint-Roch ; Mlle Philomène Laperrière, 226, rue D'Aiguillon ; L.-P. Laliberté, 169, rue Fleury, Saint-Roch.
Sherbrooke.—Louis Fisette.
Les Cèdres.—M. l'abbé F. Chagnon.
Saint-Théodore d'Acton.—Dr E. Proulx.
Lachine.—J.-Octave Meloche.
Val Racine.—Rév. J.-D. Bernier.
Ottawa.—M. L. Casault, 88, rue Cathcart.
Berthierville.—Mme J.-A. Paquin.
Edmundston, N.B.—L.-O. Sauterre.
Worcester, Mass.—Clovis Caron, 20, rue Trumbull ; Georges Corbière, 16, rue Trumbull.
Salem, Mass.—Antoine Rogers, 9, rue Salem.
Lowell, Mass.—Auguste Simon ; Mlle Emma Daoust, 94, Fourth, Avenue.
Galveston, Texas.—Philip Loisselle.

EXPOSITION DE MODES DU PRINTEMPS

Mlle Eva Routhier, dont l'élégance et le grand savoir sont si bien connus dans le monde fashionable, est de retour d'un voyage à New York, après avoir visité les principales maisons de modes de la grande métropole américaine.

Mlle Routhier fera l'ouverture de ses splendides salons, jeudi, vendredi et samedi de cette semaine, au No 1777, rue Sainte-Catherine.

Nous espérons que tout le monde select s'y donnera rendez-vous, afin d'admirer le bon goût de son importation de chapeaux, fleurs, rubans, plumes, voilettes, etc., etc.

Les salons de Mlle Eva Routhier sont une merveille artistique et dénotent chez l'auteur le goût le plus délicat et le plus recherché du genre. A vous, Mesdames, qui désirez donner le ton, d'aller chez Mlle Routhier et vous serez ravies de voir un si bel étalage des plus hautes nouveautés.

GRAVURE-DEVINETTE



Où donc est l'homme qui crie et fait du tapage à cette heure indue ?

En ménage :

—Les hommes, dit Madame, tiennent toujours à avoir un garçon : ainsi mon père disait sans cesse qu'il regrettrait que je ne fusse un garçon.

Monsieur, avec un coupir !

—Moi aussi.